

Fidel Castro appartient à l'avenir



Auteur : Site Fidel Soldado de las Ideas (Soldat des Idées) Équipe éditoriale

Un ami généreux, un avocat brillant, une patience infinie, une habileté remarquable, un prophète, une source, une architecture intellectuelle très solide et une grande capacité de dialectique. Telles sont quelques-unes des qualités qui définissaient Fidel Castro Ruz : Eusebio Leal, Abel Prieto et Marta Rojas.

À la veille de la commémoration du 98e anniversaire de sa naissance, le 13 août. Cubadebate et le site Fidel Soldado de las Ideas rendront hommage au Commandant à travers les témoignages de ceux qui ont partagé des moments avec lui.

Son humanisme

J'ai rencontré le commandant en chef en 1973. Je me souviens très bien qu'il y avait un groupe de personnes qui passaient par La Havane pour se rendre à un congrès sur la paix qui se tenait en Europe et j'ai eu la chance de le rencontrer ici, dans le palais des capitaines généraux, et de le saluer avec un grand sentiment d'amitié. J'ai été surpris par son humanité. Il connaissait déjà un peu mon travail. Plus tard, j'ai eu l'occasion de le revoir en 1979, lors de l'inauguration du monument à Simón Bolívar¹⁸², à cet endroit précis. Il est venu à l'improviste dans le bâtiment. Je lui ai parlé de beaucoup de choses, non seulement du musée, dont on lui avait déjà parlé, mais aussi de l'espoir de faire des choses pour la Vieille Havane.

C'est une impression très vive que je garde de mes rencontres avec lui. Je pense que c'est comme une source. Les personnes qui se souviennent de lui lorsqu'elles étaient très jeunes disent avoir été éblouies par sa capacité de persuasion, comme un don personnel, qu'il éduquait également par ses lectures, par son enseignement au collège des Jésuites, où l'art oratoire classique faisait partie du contenu de ses études.

C'était un brillant avocat, qui défendait des causes perdues qu'il savait gagner.

Fragments du témoignage d'Eusebio Leal recueillis dans le livre : "Au-delà de la légende" par les auteurs : Estela Bravo, Ernesto Mario Bravo, Olga Rosa Gómez Cortés.

Un ami généreux

Je ne porte qu'une seule cravate parce que, depuis l'école, je n'ai jamais su faire un nœud, alors je tire sur la cravate pour l'enlever et je la garde avec le nœud fait. Un jour, ma cravate était cassée et j'ai osé dire à Fidel : "Toi et moi, nous portons une cravate noire, aurais-tu la gentillesse de m'en procurer une ?" Il a levé le doigt et quelqu'un est immédiatement descendu pour m'apporter une cravate noire. C'était il y a 24 ans, et je porte toujours la même cravate noire que Fidel m'a offerte.

C'était un ami généreux et lorsqu'il découvrait que quelqu'un était dans le besoin, il s'empressait toujours de lui venir en aide. Il suffisait qu'il le sache. C'est pourquoi, lorsqu'il y avait un problème quelque part, les gens disaient : "C'est parce que Fidel n'est pas au courant, parce que lorsqu'il est au courant, il y va tout de suite". Fidel est un homme exceptionnel, un être humain étrange, un de ceux qui traversent la Terre de temps en temps.

Anecdote racontée par Eusebio Leal lors du spectacle de la troupe de théâtre pour enfants La Colmenita, à l'occasion du 90e anniversaire de Fidel. Théâtre Karl Marx, La Havane, 13 août 2016.

Une architecture intellectuelle très solidement étayée

J'ai rencontré Fidel en 1982, je ne me souviens plus de la date exacte. C'était autour d'un prix de la Casa de las Américas ou d'une de ces réunions d'intellectuels pour la souveraineté. Je pense que c'est Roberto Fernández Retamar qui m'a présenté à lui. J'étais alors une sorte de jeune écrivain.

Je suis devenu président de l'Uneac en 1988 et une relation un peu plus étroite avec Fidel a commencé. Les premières réunions du secrétariat de l'Uneac ont eu lieu avec lui et, pour la première fois, j'ai eu l'occasion d'avoir un dialogue plus étroit.

Fidel est un homme passionné, avec une charge émotionnelle très forte et, en même temps, avec une architecture intellectuelle très solide. C'est un homme passionné, peut-être capable d'exploser, mais en même temps il évolue dans des situations politiques complexes avec une grande capacité de dialectique, pour prendre les bonnes décisions, mesurées, très cohérentes, très attachées aux principes, avec une grande facilité de dialogue. Il dialogue avec un homme d'affaires de droite qui peut venir de n'importe quel pays du monde, avec un homme politique de n'importe quelle affiliation idéologique, mais il sait comment évoluer dans ce dialogue sans faire de concessions sur les principes, dans des environnements différents, il est très prudent, mais il défend toujours ses principes.

Fidel a allié la théorie à la pratique révolutionnaire et nous a légué une œuvre monumentale construite contre vents et marées. Nombreux sont ceux qui affirment que l'un des éléments les plus admirables de son œuvre a été la construction de l'unité entre les révolutionnaires cubains et la contribution à cette unité au sein du mouvement des non-alignés et dans tous les forums internationaux, face aux forces hégémoniques.

Après le triomphe de 1959, il a construit, avec une patience infinie et une habileté remarquable, l'unité de la force révolutionnaire.

Il y avait un vieux parti communiste qu'il a toujours reconnu pour sa trajectoire admirable de lutte contre la tyrannie, mais il y avait aussi d'autres forces révolutionnaires avec des préjugés anticomunistes, et il a construit l'unité entre tous ceux qui avaient lutté contre la dictature, indépendamment du fait que, d'un point de vue idéologique, il n'y avait pas d'homogénéité.

Il a construit ce consensus et c'est ainsi qu'est né le parti communiste de Cuba. C'est l'une des facettes de son travail qui devrait être la plus admirée et la plus étudiée, car c'est l'une des tragédies de la gauche aujourd'hui, car il est très facile de briser l'unité et très difficile de construire un front uni.

L'aile droite s'unit, devient une force fasciste et avance contre le peuple sans pitié. Il est important que la gauche tienne compte de la leçon que Fidel nous a laissée, à savoir que nous devons nous unir, laisser de côté les discussions collatérales, le protagonisme et nous unir pour lutter contre l'adversaire.

Après l'effondrement du socialisme en Europe, à un moment où les gens de gauche étaient en état de choc, très déconcertés, le cœur néolibéral a chanté le triomphe du marché comme la force aveugle qui allait ramener l'ordre. À ce moment où la gauche était confuse et démoralisée dans de nombreux cas, Fidel a uni le peuple de Cuba, il l'a appelé à se battre.

Fidel doit être lu et relu car nous trouverons toujours en lui des réponses éclairantes sur ce qui se passe ou pourrait se passer. Ses pensées ne doivent pas être conservées dans une vitrine ou sur une étagère, car c'est un homme qui appartient au présent et à l'avenir.

Après avoir entendu L'histoire m'absoudra et vu l'atterrissage du Granma, lorsqu'il a dit : "Je vais, j'arrive, je triomphe", il ne faisait aucun doute dans mon esprit qu'il irait aussi loin que son intelligence et sa volonté le lui permettraient. Pour moi, qui l'ai connu ainsi, il y a si longtemps, Fidel est le même, c'est la même personne, exactement la même, parce que la devise de sa vie a été de transformer les échecs en victoires.

À Moncada, ce fut une débâcle, tant d'assassinats ! Les casernes ne pouvaient pas être prises par surprise, les partis d'opposition étaient contre, et pourtant la première victoire a été de dire au tribunal d'enlever les menottes et les gardes, nerveux, les ont enlevées ; La deuxième victoire a été de transformer rapidement, en quarante-huit heures, le procès d'un accusé en un accusateur des crimes

commis par les gardes, le régime de Batista et les militaires, et c'est la raison pour laquelle il a été écarté du procès, parce que le procès a changé, les accusés sont devenus des accusateurs avec lui agissant en tant que procureur. Ce fut la deuxième victoire. Un revers s'est transformé en victoire.

La troisième victoire consiste à avoir prononcé ce plaidoyer, L'histoire m'absoudra, qui est devenu un programme qui a mobilisé les masses.

Je crois que la phrase qu'il a prononcée : "Condamnez-moi, peu importe, l'histoire m'absoudra" est une réalité, l'histoire l'a absous, parce que l'histoire a montré que cet événement a été transformateur et véritablement révolutionnaire. L'accomplissement du programme qu'il a exposé dans son plaidoyer, un programme qui s'est ensuite transcendé et élargi avec le socialisme, est une preuve supplémentaire que l'histoire l'a acquitté, parce qu'il n'a pas menti, il s'est accompli.

Fragments du témoignage de Marta Rojas recueillis dans le livre : "Más allá de la leyenda" (Au-delà de la légende) par les auteurs : Estela Bravo, Ernesto Mario Bravo, Olga Rosa Gómez Cortés.

Références :

Livre : "Más allá de la leyenda" des auteurs : Estela Bravo, Ernesto Mario Bravo, Olga Rosa Gómez Cortés.

Livre "Yo conocí a Fidel?", de Wilmer Rodríguez Fernández.

Pour en savoir plus sur l'idéologie du leader de la révolution cubaine, visitez le site Fidel Soldado de las Ideas. Suivez-nous également sur Facebook, Youtube, Instagram et Twitter.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/362547-fidel-castro-appartient-a-lavenir>



Radio Habana Cuba